

LE CONSEIL BYBLOS

Le Christ qui voyageait dans une parka fluo



Voilà l'été qui bat son plein et vous nourrissez des envies d'évasion? Alors ce roman est fait pour vous, partant d'une idée insolite: un crucifix abandonné dans une parka qui passe de main en main. Du Bangladesh au Pérou, l'intrigue vous propulse surtout au cœur des défis de notre temps: condition féminine, liberté religieuse, perte d'un proche, conversion à l'âge adulte... Sans emphase philosophique, laissez-vous pénétrer par ce récit aussi dynamique que touchant.

Éd. Téqui, 18,90 €.

EN BREF

Messe d'ordination et d'installation

L'ordination épiscopale de Mgr Jean Pelletier aura lieu le dimanche 7 septembre, à 15 h 30, en la basilique cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Privat de Mende.

Nous vous attendons nombreux pour accueillir chaleureusement votre nouvel évêque.

VIVRE LA FOI AVEC RCF

Lire La Bible aujourd'hui

Dimanche 3 août: "Gardez-vous de toute avidité..."; Luc, 12, 13-21.

Nous voici au cœur d'un de ces dialogues. Le père Louis Barlet et Didier Dastarac nous invitent à entrer dans celui que Luc nous propose pour ce dimanche.

À l'aide d'une nouvelle parabole, Jésus nous invite tous, hommes et femmes de tous les temps, à ne pas amasser pour nous-mêmes afin de devenir riches en vue de Dieu...

Diffusions

Vendredi 1^{er} août, à 19 h 30.
Samedi 2 août, à 17 h.
Dimanche 3 août, à 9 h.
Lundi 4 août, à 19 h 30.

En podcast sur rcf.fr

"Lire La Bible aujourd'hui".

PASTORALE DU TOURISME

Les petites ressources de la Pastorale du tourisme dans nos montagnes...

En ces temps d'épreuves diverses et d'inquiétudes, qui n'a pas eu envie de partir changer d'air, sans trop savoir où aller et de marcher avec un sentiment de désabusement?

Un peu comme ces deux compagnons qui, sur la route d'Emmaüs, se remémorent les événements récents qui conduisirent Jésus à la Croix... (Luc 24, 13-35).



▲ Arzenc-de-Randon.
PHOTOS DIDIER DASTARAC

Il est vrai qu'il y a de quoi se rejoints avec le même sentiment d'échec devant tant de difficultés et d'informations en tous genres évoquant la souffrance, parfois immense, des uns, les difficultés à appréhender tout ce qui circule sur la toile des réseaux sociaux... Comment faire pour sortir de l'anxiété si souvent propagatrice? Faut-il attendre d'aller mieux pour prendre un temps de vacances et d'itinérance?

La Pastorale du tourisme dans nos montagnes vous propose quelques petites pauses, çà et là, en Margeride, en Aubrac, sur les Causses, dans nos vallées et gorges.

Ce ne sont que des petits clins d'œil pour les uns, des signes plus profonds pour les autres, des signes qui n'obstruent pas la vue, mais qui peuvent le temps d'un regard, même furtif, redonner un peu confiance en soi, dans les autres.

Certains de ces signes portent d'ailleurs la marque de grandes souffrances passées, dont on sortit par exemple en 1722 durement après les épisodes douloureux de la peste du Gévaudan.

Des croix en granite se dressent encore sur nos chemins et dans nos villages... Elles sont reconnaissables



▲ Mende, croix du XVI^e siècle.

par la représentation sculptée des bubons de la peste le long de la croix, comme à Estables en Margeride, par exemple. La base de cette croix porte deux têtes humaines figurant à l'est et à l'ouest, tel ou tel mort du funeste fléau qui fit tant de morts en Gévaudan.

Mais, il y a aussi ces innombrables petits réconforts: calvaires, oratoires dédiés à Notre-Dame, tels ceux des rues du vieux Mende, ou placés sur les hauteurs de Chauchailles ou du Pic de Mus en Aubrac...

Croix de pays, marques de labeurs paysans, signes d'espérances, nous invitent tous à ne pas désespérer du temps présent: accompagner des habitants, des touristes, randonneurs ou pèlerins, ou les accueillir... Tel est peut-être le secret de la vraie joie, celle qui triomphe modestement de la tristesse et de la dureté des temps.

Alors, continuons à espérer, mais pas seul: avec Celui qui nous écoute plus qu'on ne croit...

DIDIER DASTARAC ET L'ÉQUIPE
DE LA PASTORALE DU TOURISME
DU DIOCÈSE DE MENDE

BILLET PROTESTANT

Elisabeth une combattante!



▲ Camp de Gurs vers 1941. PHOTO DR

Élisabeth Schmidt (1908-1986) a reçu une éducation athée, fille d'un député républicain des Vosges, anticlérical et franc-maçon et d'un professeur d'allemand. Cette dernière très malade devait se faire soigner en Suisse à intervalles réguliers. C'est au cours d'un de ses voyages que la jeune Élisabeth entend parler de l'amour de Dieu. Elle se fera baptiser en 1923.

Plus tard, elle entreprend des études de philosophie à la Sorbonne et noue des amitiés fortes avec Madeleine Barrot (engagée à la Cimade) et le pasteur Marc Boegner.

Sa conversion l'amène à entamer des études de théologie à Genève et enfin d'être candidate aux fonctions pastorales, dans une Église réformée de France. À ce moment-là, la question du ministère féminin n'était pas encore tranchée.

Sortie major et première femme diplômée, elle est nommée assistante pastorale en 1939 dans les Cévennes à Sainte-Croix-Vallée-Française. Chez nous! Contrairement à ses appréhensions (car femme et parisienne), elle est immédiatement acceptée dans ce milieu, certes rural, mais

largement pénétré par les Influences socialistes et anticléricales. Elle parvient à revitaliser sa paroisse tout en restant attentive aux événements politiques.

Au lendemain de la conférence de Munich, elle rédige une brochure en supplément au mensuel protestant régional, et elle fait aussi circuler, parmi les conseillers presbytéraux, le petit livre issu de l'Église confessant allemande (la minorité protestante antinazie) *Le village sur la montagne*. Tableau de l'Église fidèle sous le

régime nazi, paru en décembre 1939 et un grand texte de la résistance spirituelle. L'Armistice la plonge dans une forme de désespoir.

En juin 1941, Madeleine Barot, devenue secrétaire générale de la Cimade, lui demande de la remplacer dans le camp de Gurs où sont internés les "indésirables". Elle y exercera pleinement son ministère pastoral depuis la "baraque protestante": prédications dominicales, études bibliques, services funèbres, causeries, conférences (très appréciées).

Malheureusement rapidement elle contracte la typhoïde très présente dans le camp et doit être transportée à Pau. Elle ne retourne auprès des internées, que pour une brève période, en juillet 1942.

Madeleine Barot lui propose alors de se rendre au Chambon-sur-Lignon en tant que pasteur-aumônier, afin d'aider le directeur du Coteau Fleuri. Ce sera ensuite la paroisse protestante de Sète et enfin elle sera consacrée officiellement au pastorat, en 1949. Elle continuera son ministère en Algérie à puis Nancy.

Beaucoup de femmes de cette génération, issues de la bourgeoisie protestante, diplômées et salariées, souvent célibataires, se sont engagées dans les rangs de la Cimade ou, plus largement, dans la résistance civile. On peut citer: Jeanne Merle d'Aubigné, Suzanne de Dietrich, Bertie Albrecht, qui en sont des illustrations, mais aussi Adélaïde Hautval, Laurette Alexis-Monet ou encore Alice Ferrières.

MADO DESHOURS
POUR LA PAROISSE DE MENDE